

PARABOLE DU BONSAÏ



Pierre-Gervais Majeau

Le maître était à son atelier entouré de ses élèves, tout soucieux de transmettre son art bimillénaire : l'art du bonsaï. Il y a, disait-il à ses disciples, plusieurs manières de tailler les arbres en pot : en forme de paysage, en cascade, en forêt, sur une roche, incliné ou encore en sinuosité ou tout droit. Cet art répond à un ensemble de codes, de canons de la beauté. Cet art du bonsaï nous vient de la Chine mais il s'est davantage développé au Japon vers le 10^e s. Ce serait un moine bouddhiste chinois qui aurait apporté un premier bonsaï au Japon pour l'offrir en cadeau. Cet art nous rappelle que la nature ainsi disciplinée et taillée et recrée à échelle réduite devient ainsi marquée par la gloire humaine. Le maître tenait à ce que ses disciples intègrent bien les codes afin que son art se perpétue dans toute sa rigueur. Pour lui, les codes devaient prévaloir sur toutes tentations de laisser libre cour à la créativité.

La parabole du bonsaï me rappelle que les codes ont préséance dans les domaines de la danse, de la peinture, dans les systèmes des religions. Ainsi, la pratique méticuleuse de la loi de Moïse devenait ainsi une manière d'acquérir par soi-même un droit au salut. Cette loi de Moïse, gravée sur la pierre, avait déjà une grande gloire quoique que passagère. Cette loi, disait l'apôtre Paul, accomplissait pourtant un ministère de mort! (2 Co 3, 7) Cette loi de Moïse apportait des condamnations! Combien plus alors la nouvelle alliance apportée par le second Moïse, le Christ, apporte donc une plus grande gloire encore, une plus grande plénitude de vie encore car c'est l'Esprit qui fait vivre alors que la lettre tue! (2 Co 3,6) « Non, vraiment, ce qui a été si glorieux (la loi du premier Moïse) ne l'est plus du tout, parce qu'il y a maintenant une gloire qui dépasse tout. Ce qui ne durait pas rayonnait déjà de gloire; alors ce qui demeure aura infiniment plus de gloire. » (2 Co 3, 11) Le Christ vient donc nous tailler par sa parole afin que notre fruit soit plus abondant et que notre fruit demeure et fasse la gloire de Dieu. (Jn

15,16) Il arrive que les règles et les commandements si chers aux tenants et aux chefs religieux ne servent qu'à contrôler ou à exclure des personnes. C'est alors que la loi tue! C'est l'Esprit qui vivifie, nous rappelle le Christ. Les lois ne sont que des indications de route, c'est le Christ qui est le Chemin et la Vie! Les prophètes n'ont cessé de répéter au cours des siècles que le Seigneur aime que notre cœur soit proche du sien. « Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi... » (Matt 15,8) Un prophète actuel vient encore de nous adresser un message de courage et de conversion. Sera-t-il écouté ou méprisé et fermé? Ce prophète c'est Hans Küng qui vient de publier : *Peut-on encore sauver l'Église?* (Ed. du Seuil, Paris, 2012) Dans son livre, ce grand théologien allemand nous partage sa souffrance devant la situation de l'Église. « J'aurais préféré ne pas avoir à écrire ce livre! » nous confie l'auteur. L'Église est malade et son mal remonte au XIe s avec la création du système romain. Dans ce système, écrit l'auteur, le droit canon, la loi, a préséance sur l'Évangile! Pour Hans Küng, un virage en cinq points s'impose pour redonner à l'Église un nouveau souffle, celui de l'Esprit, car c'est l'Esprit qui vivifie tandis que la lettre tue toujours. Voici donc les cinq points en question : 1) cesser de considérer les laïcs comme des subalternes et les intégrer pleinement dans les structures et la direction de l'Église; 2) mettre fin au cléricisme et au carriérisme; 3) mettre fin à la primauté du droit canon et des dogmes sur les véritables valeurs chrétiennes; 4) l'abandon du modèle monarchique papal; 5) l'abolition de toute inquisition, condamnation ou excommunication. Enfin, Hans Küng suggère l'autorisation du mariage des prêtres, l'ouverture des ministères aux femmes, l'implication des prêtres et des laïcs dans le choix des évêques.

Ce théologien audacieux sera-t-il accueilli avec ses propositions prophétiques ou ignoré comme jadis on traitait les prophètes pour les faire taire. Qu'est-ce qui est le plus important : l'art de tailler les bonsaïs comme on le faisait il y a deux mille ans en Chine ou encore permettre à cet art de trouver une inspiration nouvelle, fidèle aux canons de la beauté telle que perçue maintenant? Quand les disciples repartaient à la maison, le soir venu, le maître admirait ces arbres tout en se demandant si son art franchirait les siècles à venir. Le vieux théologien allemand se posait les mêmes questions devant les souffrances de son Église ainsi soumise aux obligations de son système.

Pierre-Gervais Majeau, prêtre, diocèse de Joliette (Québec)